

8. VISITE DE LA MEILLERAIE DU COLLEGE DU BELLAY

Mardi 19 mars, des élèves en classe de 5ème du Collège Du Bellay sont venus visiter la salle de la Meilleraie.

Avant de découvrir les vestiaires des joueurs, la salle de musculation, et d'assister à l'entraînement, les collégiens ont pu poser toutes leurs questions à [Karim Souchu](#) et [Marcus Goree](#). Avec toutes les informations récoltées, les élèves réaliseront un compte rendu traitant du club de Cholet Basket et participeront à un concours presse.

Pour voir les photos de cette visite, [cliquez-ici](#).



Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 21 mars 2013

Des reporters en herbe enquêtent à Cholet Basket

Une quinzaine d'élèves du collège Joachim-du-Bellay avait rendez-vous mardi à la salle de La Meilleraie pour, d'une part visiter les installations de Cholet Basket et, d'autre part, rencontrer Karim Souchu et Marcus Goree, deux joueurs de l'équipe professionnelle. Cette rencontre rentrait dans le cadre du concours « Classe Press ».

Dans la salle de conférence de presse, nos « Tintins » reporters avaient préparé leurs questions en anglais, mais ces dernières furent le plus souvent posées... en français. Aucune question n'a été posée sur les salaires, ce qui interrogeait le plus nos « journalistes en herbe », était la taille des joueurs, leur âge le nombre de joueurs dans une équipe, les carrières... Bref tout ce qui concerne le basket-ball bien évidemment.

Mais dans ce genre d'exercice et

pour intéresser le lecteur souvent à la recherche du scoop, le jeu consiste aussi à s'éloigner de la discipline pratiquée pour se pencher sur les centres d'intérêt des joueurs en dehors du basket. Les élèves ont appris ainsi que Marcus Goree aime le vin d'Anjou, que Karim Souchu et ses copains mangent du riz, des pâtes et du poulet lors des déplacements (question de digestion), que l'idole française de Marcus est un

joueur Américain et celle de Karim, un certain Tony Parker.

Les reporters ont eu la satisfaction d'entendre Marcus leur dire qu'il adorait la France et que s'il est à Cholet Basket, c'est parce ce club avait déjà une solide réputation en Europe. Ils ont jusqu'à la mi-avril pour rendre leur copie.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 21 mars 2013

9. DERRICK OBASOHAN ET LUC ARTHUR VEOBE EN VISITE AU CFA

Mardi après-midi, Derrick Obasohan et Luc-Arthur Vebobe étaient en visite au CFA Eurespace pour un entraînement de basket avec les élèves des filières Commerce et Maçonnerie.

Comme chaque année, et en partenariat avec la Chambre de Commerce et d'Industrie du Maine et Loire, les joueurs de Cholet Basket parrainent les différentes filières du CFA Eurespace. Derrick Obasohan et Luc-Arthur Vebobe ont ainsi pu prodiguer leurs conseils aux élèves des filières Commerce et Maçonnerie à travers différentes activités : concours de lancer-francs, exercices de dextérité, match etc.

Pour voir les photos de cette action, [cliquez-ici](#).



10. AJ SLAUGHTER ET LUC ARTHUR VEOBE EN VISITE AU CLUB DU MAY SUR EVRE

Mercredi après-midi, Luc-Arthur Vebobe et AJ Slaughter ont rendu visite au club de basket du May-sur-Evre, commune que les deux joueurs de Cholet Basket parrainent.

Les jeunes basketteurs du club ont pu participer à différentes activités encadrées par AJ et Luc-Arthur. A l'issu de ces ateliers, un K-O était organisé avant que les joueurs ne se prêtent à une séance d'autographe. Durant l'après-midi, le club a également réservé une surprise aux joueurs de CB en leur offrant un Harlem Shake géant !

Pour voir les photos de cet entraînement, [cliquez-ici](#).



Basket : un entraînement supervisé par Cholet-basket



Mercredi après-midi, soixante enfants de l'Énergie basket ont suivi un entraînement qu'animaient Luc-Arthur Vebobe et Anthony Slaughter.

Mercredi après-midi, 60 enfants de 6 à 12 ans ont suivi un entraînement un peu plus particulier. Venus de Cholet-basket, Luc-Arthur Vebobe et Anthony Slaughter étaient présents pour les diriger. Les enfants ont dû suivre

quatre ateliers spécifiques : une séance de tirs, des attaques en un contre un ou à deux contre un et un atelier dribbles. Les enfants se sont tous montrés ravis, tout comme Aurélien Demont, leur coach habituel.

Ouest France – Vendredi 22 mars 2013

11. RUDY JOMBY ET AUBREY COLEMAN A L'ENTRAÎNEMENT DE LA MOTHE ACHARD

Rudy Jomby était de retour dans sa Vendée natale mercredi après-midi accompagné d'Aubrey Coleman. Les deux joueurs de CB sont venus entraîner les jeunes basketteurs de la Mothe-Achard.

Aubrey Coleman, le nouveau choletais qui devrait effectuer ses débuts à la Meilleraie lundi face à Nancy a montré sa dextérité balle en main en offrant une leçon de dribble aux jeunes vendéens tandis que Rudy Jomby organisait d'autres ateliers de son côté.

Pour voir les photos de l'entraînement, [cliquez-ici](#).



Ils sont les ambassadeurs sportifs du Maine-et-Loire



La Team Anjou (presque au complet) représente brillamment le Maine-et-Loire dans le très haut-niveau sportif.

Ouest France – Mercredi 20 mars 2013

Découverte. Le Conseil Général accompagne des athlètes de haut niveau pour préparer dans les meilleures conditions les grands rendez-vous internationaux.

Ils sont aujourd'hui 16 membres à composer la Team Sport Anjou. 16 sportifs, 8 hommes, 8 femmes de haut niveau, de 14 à 36 ans, proposant une palette diversifiée du sport angevin.

« La structure, de moins de trois ans, est née d'une réflexion sur les attentes des sportifs de haut-niveau, précise Gilles Grimaud. Nous proposons un partenariat avec des objectifs précis : accompagner les athlètes dans leur projet sportif, scolaire ou professionnel, tout en promouvant l'image du département par le sport et en maintenant une filière sportive d'excellence dans le département. »

La sélection, sur dossier et entretiens individuels, est aussi basée sur un palmarès, les objectifs du sportif, sa motivation. « Ensuite le partenariat s'exerce dans le cadre d'une convention d'une durée d'un ou deux ans. » Avec un retour attendu de

la part des athlètes concernés : « Ils participent à des actions auprès de jeunes et apprécient d'ailleurs souvent ce rendez-vous. » Faire montre d'exemplarité en quelque sorte pour une équipe qui conjugue mixité, athlètes valides et handisports, expérience et jeunesse.

Des actions sont d'ailleurs prévues tout au long de l'année : « Nous mettons aussi l'accent sur le lien sportifs - entreprises, » relève Anne-Marie Scapin, directrice du service sport et jeunesse.

Des expériences partagées

Une équipe de 49 qui vise aussi à mettre en valeur les talents parfois méconnus dans une discipline trop peu médiatisée, tels le tir sportif ou le ski nautique. « Ils sont les ambassadeurs de l'Anjou, reprend Gilles Grimaud, de nos valeurs. Mais à travers eux, nous rendons aussi hommage à leurs clubs, aux bénévoles,

aux entraîneurs. » Et les sportifs apprécient.

Benjamin Manceau : « C'est un soutien indispensable pour nous, sportifs amateurs, qui sacrifions nos vies professionnelles à notre passion. Moralement, c'est important de se savoir soutenu à long terme. C'est un partenariat basé sur la confiance et de sacrés soucis en moins ! »

Un partenariat qui permet aussi de partager des expériences : « Nous rencontrons les autres athlètes sur les actions mises en place par le Conseil Général, sinon nous ne nous croisons pas souvent. En revanche, nous partageons beaucoup par le lien Facebook dédié à la Team et la réussite des uns motive tout le groupe. »

Cécile Jarousseau abonde dans le même sens : « C'est génial ! Ça met en avant des sportifs peu médiatisés de toutes disciplines. Qui sait que dans le département on a une jeune fille de 14 ans qui est médaille d'or de ski nautique aux championnats d'Europe ? »

Elle est enthousiaste Cécile. « On échange beaucoup aussi pour constater que nous avons tous les mêmes problèmes ; trouver un job d'été, un stage... Ça fait du bien de ne pas se sentir seule. » Bref, de savoir qu'un département tout entier est derrière ses sportifs.

Le Team Sports Anjou

Champions internationaux. Nicolas Touzaint, équitation ; Jean-Damascène Habarurema, athlétisme ; Dorothee Mériaux, basket fauteuil ; Benjamin Manceau, aviron. Champions en devenir : Aurélie Chevance, tir sportif ; Virginie Dreux, athlétisme - sport adapté ; Arthur Bouret, roller-hockey ;

Camille Le Joly, athlétisme ; Margaux Chrétien, nat. synchro ; Marion Leprieux, voile ; Matéo Bohaas, tennis de table handisport ; Antoine Chevrier, basket-ball ; Robin Gaborit, hockey sur glace ; Constance Gerbouin, ski nautique ; Cécile Jarousseau, athlétisme ; Anaël Rouiller, aviron.

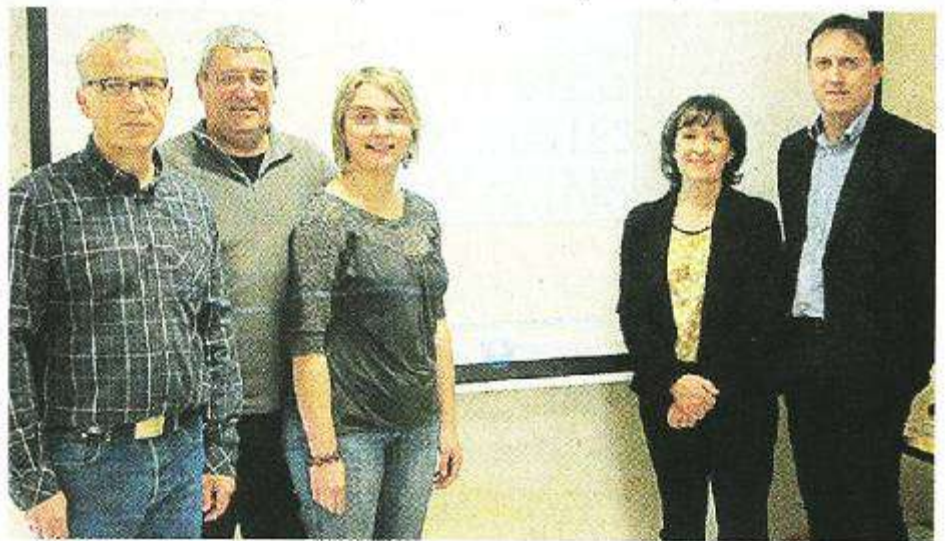


Des trophées pour des initiatives féminines au basket-ball

Le comité départemental de basket-ball lance les trophées « Femmes sur tous les terrains ». Cette opération, créée à l'initiative de la fédération nationale, vise à valoriser des parcours de femmes qui, après une carrière sportive accomplie sur les terrains, ont réussi leur développement personnel grâce à des initiatives.

Quatre catégories ont été retenues pour ces trophées. Un prix « En forme pour gagner » récompensera un projet pour des actions menées en faveur de la santé et de l'équilibre physique comme mental. Le prix « Jouer ensemble » ciblera les actions en faveur de la solidarité, de l'esprit d'équipe, de l'entraide et du partage.

Le prix « Premier tir » sera attribué au meilleur dossier pour un projet de création d'entreprise, ou un projet personnel ou associatif innovant. Le prix « Passe décisive » sera décerné pour des actions en faveur de la transmission de l'expérience, du mentorat et de l'enseignement.



L'équipe du comité départemental de basket avec la présidente Roselyne Bienvenu, 2^e à partie de la droite, et à droite Stéphane Martinez, président de la fondation Mécène et Loirs.

A ces quatre prix, il faut ajouter un cinquième qui sera le coup de cœur du jury qui récompensera une initiative inclassable dans les autres catégories. Chacun des prix sera remis, tour à tour, sur chacun des cinq sites

de l'eurobasket féminin. Le 1^{er} tour se déroulera à Trélazé dans un peu moins de 100 jours. Le comité départemental ambitionne d'y remettre le prix « Premier tir ». Il collecte dès à présent l'ensemble des dossiers.

Ouest France – Mardi 18 mars 2013

Systeme U progresse et mise sur le drive

Le chiffre d'affaires de l'enseigne a augmenté de 3 % en 2012. L'entreprise veut optimiser ses points de vente cette année.



Les 482 magasins de l'enseigne U zone Ouest (Pays de la Loire, Bretagne et Centre-Ouest) ont engrangé 8 milliards de chiffre d'affaires en 2012, soit + 3 % et +14 % en incluant les mouvements de 2012, dont l'arrivée des 28 magasins de la Coop Atlantique. L'enseigne emploie 2 700 personnes pour la centrale et 28 000 au sein des magasins (la moitié des effectifs nationaux). Le réseau est couvert à travers 70 Hyper U, 711 Super U, 268 U express et 369

Utile. Pour 2013, Système U table sur +3,6 % avec 37 000 m² de surfaces de vente supplémentaires. Les développements vont moins passer par les mètres carrés que par l'optimisation des points de vente. L'enseigne veut mettre l'accent sur le drive. Elle propose à ses clients internautes l'intégralité d'un magasin (14 000 références). Actuellement, les commandes sont préparées dans le rayon ; cela prend au moins quarante minutes. Certains magasins passent

50 commandes par semaine, d'autres 600 commandes. « Nous voulons aller vers l'automatisation de ce service, géré comme un rayon. » À ce jour, 275 magasins pratiquent le drive pour un chiffre d'affaires de 134 millions et un panier moyen de 108 €. L'objectif de 2016 est d'atteindre les 670 millions.

Élisabeth BUREAU.

La vie des entreprises de l'Ouest sur : ouestfrance-entreprises.fr

Ouest France – Mercredi 19 mars 2013

Systeme U affiche sa sérénité

Le réseau de grande distribution compte 39 magasins en Maine-et-Loire et 482 dans le Grand Ouest. Son chiffre d'affaire est en hausse de 3,3 %.

Sophie TREBERNE

sophie.treberne@courrier-ouest.com

A l'heure du bilan 2012, Roman Le Corre, fraîchement nommé directeur général de Système U Ouest, est plutôt serein. Son réseau représente à ce jour 482 magasins sur les 22 départements du Grand Ouest, soit 55 de plus qu'en 2011. Une hausse exceptionnelle « liée au rattachement d'un autre groupe coopératif, Coop Atlantique, basé à Saintes, qui était auparavant sur l'enseigne Carrefour. » En Maine-et-Loire, on dénombre 39 magasins, lesquels représentent 101 930 m².

« Privilégier les savoir-faire locaux »

Le chiffre d'affaires pour le réseau s'en ressent aussi : avec 8,1 milliards d'euros, soit une hausse de 3,3 % à parc constant. « Le fait est que nous continuons à enregistrer une augmentation de nos parts de marché et de nos clients. » Système U s'affiche d'ailleurs premier des parts de marché en surface de vente pour les Pays de la Loire « devant Leclerc et Carrefour ». La coopérative souhaite « privilégier les savoir-faire locaux », avec, avec à



Ronan Le Corre est le directeur général de Système U Ouest. Photo DR.

la manière de celui de Vendée, un label « sélectionnés par vos magasins de Loire-Atlantique » : « Une manière de formaliser les liens étroits et solides que nous avons tissés avec les entreprises et producteurs locaux. »

Parallèlement, le groupe continue de développer les drives. Dans le Grand Ouest, 275 des 359 Hyper et Super

U sont déjà équipés. « Cela représente 3 % du chiffre d'affaires d'un magasin et cela risque de monter dans les années à venir à 10 % »

Pour 2013, le groupe Système U Ouest prévoit déjà 37 000 m² supplémentaires de magasins. « Pas de création mais des agrandissements et rattachements », précise-t-on.

15. AGIR, PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET



Agir recouvrement étend ses locaux à l'Écuyère

La société Agir recouvrement, implantée zone de l'Écuyère depuis deux ans, emploie 90 personnes. Elle fait face à un accroissement de son activité. Afin de procéder à une

extension de ses bureaux, elle va acquérir une parcelle de 1 575 m² auprès de la communauté d'agglomération du Choletais, pour un prix de cession de 94,34 €/m².

Ouest France – Mercredi 20 mars 2013

16. BODET, PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET

L'entreprise choletaise Bodet installe les cloches de Notre-Dame de Paris Page 8



Ouest France – Vendredi 22 mars 2013

Bodet installe les cloches de Notre-Dame

L'installation, assurée par l'entreprise choletaise dans la cathédrale de Paris, sera inaugurée samedi 23 mars.

Trois questions à ...



Jacques Bodet, directeur départemental affichage et horlogerie, chez Bodet.

L'entreprise Bodet est surtout connue pour être un des leaders de l'affichage sportif. Quel est le rapport avec les cloches ?

Détrompez-vous, nous sommes aussi le premier campaniste de France, c'est-à-dire que nous installons et restaurons les cloches de France et entretenons l'intérieur de la chambre de la cloche.

Quel est le chantier que vous réalisez à Notre-Dame de Paris ?
Nous avons 4 équipes qui, depuis 3

semaines, installent dans la tour Sud de Notre-Dame un petit bourdon [grosse cloche au son très grave], prénommé Marie, réalisé aux Pays-Bas, et dans la tour Nord, 8 nouvelles cloches, fabriquées par Paul Bergamo, de la fonderie Cornille Havard à Villedieu-les-Poêles. Notre mission consiste également à accorder ces 9 cloches. Précisons que ce ne sont pas des créations mais des copies de celles disparues au moment de la Révolution française. Samedi, la cathédrale retrouvera donc sa sonorité originelle de 1856, à l'occasion de son 850^e anniversaire.

S'agit-il là de votre plus gros chantier ?

Absolument. C'est certainement la plus importante réalisation de l'entreprise en termes de cloches. Je n'en dors plus la nuit, tellement c'est excitant. Samedi 23 mars, veille des Rameaux, elles seront inaugurées sur le parvis de Notre-Dame, à Paris, à 17 h.

Ouest France – Vendredi 22 mars 2013

17. MORILLON, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

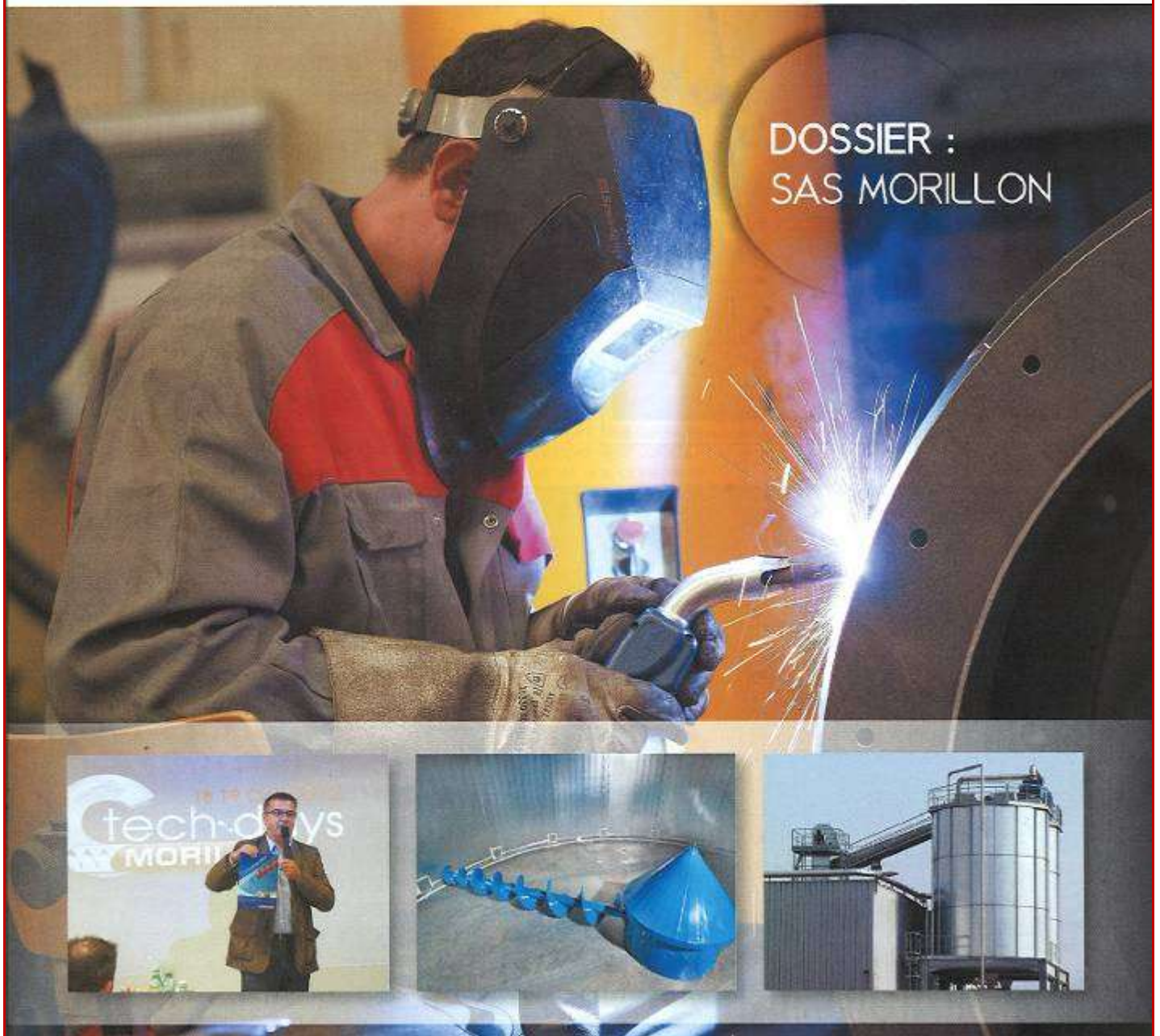


Mouvement des Entreprises de France
MEDEF du Pays Choletais

Entreprises

Magazine du MEDEF du Pays Choletais
Février - Mars 2013 - N°84

DOSSIER :
SAS MORILLON



Entreprises – Février Mars 2013



Laurent Morillon SAS Morillon

Située dans les Mauges (Andrezé), cette entreprise de dimension internationale réalise 80 % de son chiffre d'affaire à l'étranger. L'entreprise employant une cinquantaine de personnes fabrique des extracteurs que l'on installe au fond des silos.

Deux spécialités :

- La spirogyre, une vis pour les silos céréaliers (transmissions mécaniques)
- L'hydraugyre, extracteur à commandes hydrauliques, utilisé pour les silos stockant différentes matières, d'écoulement difficile, telles que certains déchets ou sous produits (bois, cendres volantes, boues de station d'épuration) ainsi que des produits farineux (tourteaux de soja par exemple).

7 à 8 personnes composent le bureau d'études (bientôt agrandi) pour répondre aux besoins personnalisés des clients. L'assemblage des vis est réalisé sur place, une partie des pièces mécaniques est sous-traitée régionalement

Du fait du particularisme de chaque demande industrielle, la fabrication est réalisée à la commande (et non au stock) avec néanmoins un stockage de pièces intermédiaires de base standard.

Le délai de prestation varie de 2 à 6 mois. La machine est montée dans l'usine,

vérifiée puis démontée et expédiée. Une fois remontée par les soins de l'acquéreur, un technicien se déplace afin d'en expliquer le fonctionnement et d'en effectuer la mise en service à vide et en charge.

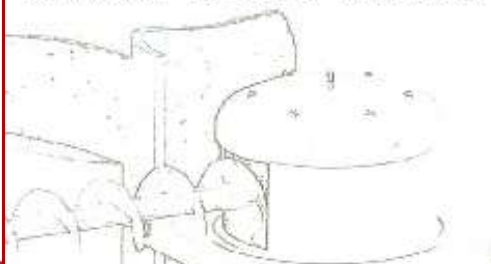
C'est en 1984, lors de l'entrée de Laurent MORILLON dans l'entreprise familiale que celle-ci se tourne résolument vers l'étranger : Angleterre et Allemagne.

Soutenue dans ses efforts par la COFACE, l'entreprise multiplie les salons à l'étranger et recrute des agents locaux qu'elle invite tous les 2 ans à l'occasion de «Tech-Days» de 3 jours organisés sur place, afin de visiter l'entreprise et d'y présenter les dernières nouveautés.

Seul à parler anglais au début de l'aventure, Laurent MORILLON emploie maintenant 1/3 de personnel bilingue (accueil, facturation, entretien).

En 1988, les premières machines sont vendues en Asie (Corée du Sud, stockage de charbon) confirmant ainsi très tôt la vocation internationale de Morillon.

Le commerce avec l'étranger oblige une implication de longue haleine, une bonne connaissance des marchés et des habitudes locales, une école de patience, une faculté à se remettre sans cesse en question, mais une expérience professionnelle et humaine d'une richesse incomparable.





Le charpentier amoureux du travail
(proceeding, 1870)



Théodore
et sa seconde épouse

Histoire

Fondée en 1865 par Théodore MORILLON, charpentier, l'entreprise s'oriente dès 1928 vers la mécanique. En 1968, Théodore MORILLON (arrière-petit fils du fondateur) délocalise l'entreprise à l'extérieur du bourg créant la vocation industrielle.

Laurent MORILLON arrive en 1984, et avec l'aide d'un cabinet, développe le marché international. Aujourd'hui, 80% du chiffre d'affaires est réalisé à l'étranger. Sur ce marché international, seulement 6 ou 7 entreprises sont présentes au niveau mondial, dont deux en France.

L'évolution de nouveaux marchés à l'international confortera la croissance de l'entreprise qui saura se positionner sur les nouveaux marchés que sont les pays émergents (Amérique du Sud).

L'entreprise souhaite rester sur son cœur de métier en axant ses efforts sur le déve-

loppement et l'innovation des produits, la consolidation et l'extension du réseau de revendeurs professionnels mondiaux en continuant à assurer 100% de la production en région Pays-de-la-Loire.



// Remise de prix "Victam Award"
A Franck Rousseau, responsable export
Morillon (Bangkok - Mai 2012).



// Principe de l'Hydraugyre SHG-27
Une vis d'Archimède, entraînée par un moteur hydraulique directement couplé, balaye le rayon de la cellule sur 360 degrés et assure l'extraction du produit selon le principe «premier entré, premier sorti».



// Equipe SAS Morillon.



// INFOS

SITUATION GÉOGRAPHIQUE :

48, rue des Mauges
49600 - Andrezé - France
Tél : 02 41 56 50 14

DATE DE CRÉATION :

1865

DIRIGEANT :

Laurent Morillon

EFFECTIF :

49

SECTEUR D'ACTIVITÉ :

Fabrication d'extracteurs
pour silos

INTERVENTION GÉOGRAPHIQUE :

Internationale



Pact Europact
Broderie
Sérigraphie
Maroquinerie
Tel. 02 41 55 56 26 www.pact-europact.com

GRUPE
SALMON
ARC EN CIEL


mulliez-flory
Confectionneur d'équipes

Ce que pèse la confection en 2013

Jousse, NewMan, Maugin... ces gros acteurs de la confection choletaise appartiennent au passé.



Moncoutant (Deux-Sèvres), 2011. De nombreux façonniers (sous-traitants) ont résisté à la disparition des grandes marques donneurs d'ordres dans le Choletais. Archives CO.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 16 mars 2013

Les centaines d'emplois que les usines Newman, Maugin, Jousse, Jean Bourget, etc proposaient dans les années 70 ont disparu. Que reste-t-il aujourd'hui des activités de confection dans le Choletais ? Si on ratisse large, on constate que les entreprises de confection sont encore nombreuses dans le nord des Deux-Sèvres et en Vendée. Mais qu'en est-il dans l'arrondissement de Cholet qui a longtemps fait figure de locomotive de ce secteur d'activités ?

Les grands acteurs ont presque tous disparu. La confection n'emploie, en direct, guère plus de 1 500 salariés dans le Choletais.

Seul le Groupe Zannier, reprenneur des activités de Jean Bourget, de Catimini, etc tient encore le rang de gros industriel de la mode choletaise même s'il n'est plus vraiment question de fabrication en grandes séries sur place, compétitivité oblige.

Zannier emploie près de 500 salariés

Saint-Macaire-en-Mauges est le deuxième pôle national du groupe Zannier où il développe les marques Catimini, IKKS, Kenzo kids, One Step, Jean Bourget... En tout, le groupe Zannier emploierait entre 450 et 500 salariés à Saint-Macaire-en-Mauges (dont 355 à Catimini) et encore une cinquantaine à Cholet via l'activité de logistique dédiée à la société Logtex.

Outre ce géant, le Choletais compte d'autres belles réussites récentes, notamment le groupe Publi Impress de Michel Peault qui pilote ses marques Terre de Marins, Maé Mahé, Coudemaille... Installé à La Séguinière, cette entreprise de confection emploie 250 salariés. Si l'essentiel de la production est faite au Maghreb ou

en Asie, toute la conception est réalisée à La Séguinière.

Né de la fusion de l'entreprise choletaise Flory et de Mulliez au Longeron, le groupe Mulliez-Flory défend ses positions dans le vêtement professionnel et d'image (uniformes, vêtements pour le secteur de la santé, etc). Le groupe emploie 200 salariés. La production annuelle est réalisée dans trois usines en propre en Tunisie qui emploient 450 personnes et dans deux usines en Asie. Outre ces grosses pointures de la confection, plusieurs ateliers réussissent à garder un réel dynamisme dans un contexte extrêmement difficile, même et surtout en matière de recrutement. Heureusement, ces industriels savent pouvoir compter sur le lycée de la Mode à Cholet et l'Institut français du textile et de l'habillement (IFTH).

À Villedieu-la-Blouère, Groupe Salmon Arc-en-ciel (150 salariés) : vêtements pour enfants

À Montilliers, Textile du Maine (37 salariés) : vêtements de luxe pour femme, corseterie

À Saint-Christophe-du-Bois, Haspolo (30 salariés) : doudounes, spécialiste du duvet

À Nuillé, A D Confection (11 salariés) : sous-traitance, notamment pour Zannier

À Bégrolles-en-Mauges, Choletaise de fabrication (26 salariés) : rubans, galons, lacets

À Cholet, Borlis (50 salariés) : accessoires de mode

À Maulévrier, Pact-Europact (160 salariés) : sérigraphie, broderie, flocage

À Vihiers, atelier de confection Chauvet (30 salariés) : marque Macé Médical, une ligne de vêtements professionnels personnalisables à destination des médecins, dentistes, vétérinaires, ambulanciers ou instituts de beauté.

Deux apprentis charcutiers récompensés

Alexis Rimbault a terminé 1^{er} du Maine-et-Loire tandis qu'Alexis Renou rejoint l'une des plus belles charcuteries parisiennes.



Philippe Brémont entre ses deux apprentis pleins de talent, Alexis Rimbault et Alexis Renou.

Profil

Philippe Brémont, charcutier-traiteur au Fleuron des Mauges à Cholet, est très fier de ses deux apprentis, Alexis Renou, 18 ans, et Alexis Rimbault, 16 ans et demi. Ces deux jeunes ont déjà un parcours qui présage d'un avenir professionnel prometteur.

Alexis Renou, après avoir été en classe de Segpa au collège, a eu « le déclic » en effectuant un stage au Fleuron des Mauges. Apprenti pendant deux ans, il a obtenu son CAP de charcutier-traiteur, puis a intégré l'an passé l'École nationale des traiteurs de France à Paris, pour une mention complémentaire traiteur. Il va être embauché dans « l'une des plus belles charcuteries de Paris » pour préparer son brevet professionnel.

Alexis Rimbault a su « dès l'âge

de 8 ans » ce qu'il voulait faire. Le métier de charcutier-traiteur, il le connaissait par son oncle. En fin de troisième, ses professeurs l'encourageaient à poursuivre dans une filière générale, mais il a « suivi son instinct ». Son choix devait être le bon puisqu'il vient d'être promu meilleur apprenti charcutier du Maine-et-Loire. Il va poursuivre pour préparer un brevet professionnel.

Tous deux disent « aimer leur métier », en alternant la charcuterie et la partie traiteur avec la préparation de cérémonies, de cocktails. Une « diversité » qu'ils apprécient. Pour Philippe Brémont, ce n'est « que du bonheur de transmettre son savoir-faire à deux jeunes aussi motivés et déjà très efficaces dans leur travail. La relève est assurée au Fleuron des Mauges ».



Mary joue la carte du luxe chinois

Mieux vaut vendre en Chine six fois le prix français que dans l'Hexagone au tarif de la grande distribution. En prenant pied en Asie, Famille Mary assure son maintien en première division.

Bruno MOLLARD

redac.cholet@courrier-ouest.com

Avec ses 84 salariés, Famille Mary reste une PME. Mais une PME qui exporte ses miels en Asie. Alors que son grand-père sillonnait les marchés de la région avec son petit camion, Benoît Mary prend l'avion pour séduire la Chine. Le 25 février, associé à un partenaire chinois, il a ouvert une première boutique dans le luxueux centre commercial pékinois de Shinkong-Place. Deux autres boutiques devraient suivre, toujours à Pékin, dans les prochains mois. « Les Chinois qui ont les moyens raffolent des produits haut de gamme français, spécialement en alimentaire et dans les cosmétiques. A Pékin, nous sommes installés dans le même centre commercial qu'Hédiard, Fauchon ou Ladurée. Nous vendons les pots de miel six fois plus cher qu'en France. Les Chinois se méfient tellement des contrefaçons que sitôt nos produits débarqués sur le sol chinois ils sont entourés de film plastique pour les mettre à l'abri de toute manipulation » explique le Pdg de Famille Mary qui a reçu hier une délégation de maires conduite par Paul Jeanneteau, président du Comité d'Expansion Économique de Maine-et-Loire.

Des miels qui montent en gamme

L'entreprise de Roussay est présente au Japon depuis 2012 et à Taïwan depuis trois mois. Elle compte ouvrir une boutique à Hongkong. En 2014, les pays nordiques (Suède et Finlande) pourraient connaître à leur tour le goût du miel choletais. Benoît Mary a compris depuis longtemps qu'il valait mieux vendre des produits d'épicerie fine par ses propres moyens à une clientèle aisée que passer par la grande distribution qui écrase les prix. « Nous misons beaucoup sur l'innovation et le commerce électronique qui représente aujourd'hui 6 % de nos ventes. Nous sortons des produits nouveaux chaque année ». Des produits qui « montent en gamme » et rencontrent les désirs d'une clientèle exigeante : miel rare de cerisier, miel additionné de paillettes d'or de 40 carats (!), miel au piment d'Espelette pour la cuisine, miel au magnésium... Les pots sont certes de contenance plus petite (pots de 100 à 350 grammes) mais beaucoup plus « tendance ». Famille Mary ne délaisse pas la vente en France. « Nous avons aujourd'hui 24 boutiques. Nous allons en ouvrir d'autres dans le sud, à Aix-en-Provence et à Toulouse ». D'ici à cinq ans, l'entrepreneur compte atteindre les 40 boutiques « toutes dans des villes de plus de 100 000 habitants ». Avec la vente par correspondance, la commercia-

lisation en boutique représente l'essentiel des ventes.

Pour satisfaire ses clients Mary devra trouver toujours plus de matière première. La France avec ses 18 000 tonnes de miel produit chaque année n'arrive pas à satisfaire sa consommation intérieure qui atteint 40 000 tonnes. D'où l'encouragement aux apiculteurs lancé par Stéphane Le Foll, le ministre de l'Agriculture, à multiplier le nombre de ruches sur le sol français. Mais face à la surmortalité des abeilles l'encouragement risque de rester un vœu.



Roussay, entreprise Famille Mary, hier, Benoît Mary (à droite) a reçu une délégation de maires de la communauté de communes Maine et Sèvre conduite par Paul Jeannotteau.

A SAVOIR

Les multiples ennemis des abeilles

Maladies (varroase, loque, nosé-mose), nouveau prédateur (frelon asiatique), exposition aux pesticides, baisse des ressources alimentaires en raison du développement de la monoculture dans de nombreuses régions... La surmortalité des abeilles et des pollinisateurs semble avoir plusieurs causes. C'est aussi l'opinion de Benoît Mary fervent

défenseur de la biodiversité « sans quoi les abeilles ne trouvent plus assez de pollens pour se nourrir ». Face à la mortalité de ses cheptels, l'entreprise a décidé de renouveler ses souches de reines il a quelques années : « On ne peut agir ni sur l'environnement ni sur le climat mais on peut agir sur la génétique. C'est ce que nous avons fait ».

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 20 mars 2013

Une précision de Famille Mary

Suite à l'article du « Courrier de l'Ouest » t sur Famille Mary (CO du 20 mars) Benoît Mary, Pdg de la société, indique que son entreprise est basée sur la commune de Saint-André-de-la-Marche et non à Roussay. Par ailleurs, il précise que l'exportation des miels sur Hongkong s'effectuera sans ouvrir de nouvelle boutique mais « via des distributeurs pour l'instant ».

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 22 mars 2013

Rendez-vous lundi 25 mars
à 20h30
à la Meilleraie,
pour encourager votre équipe
Cholet Basket - Nancy.
Match retransmis en direct sur Sport +

Match Espoirs samedi 23 mars à 17h
Entrée gratuite - Venez nombreux les encourager

**TOUS
ENSEMBLE**